

# L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 JANVIER 1862.

N 5.

## L'OCCASION MANQUÉE.

Maître Lambin dans son petit ménage  
Aurait pu vivre heureux ; il avait deux bons bras,  
Le travail ne lui manquait pas :  
Mais monsieur n'aimait pas l'ouvrage,  
Il vivait donc très-pauvre, en regardait souvent  
De quel côté soufflait le vent.  
Lambin venait un jour d'achever un long somme,  
Lorsqu'une femme ailée apparaît à notre homme.  
C'est une déité dont le vol est si prompt  
Que sans cesse elle glisse, en sa course incertaine,  
Sur un rasoir tranchant où son pied touche à peine.  
Un toupet de cheveux, qui lui couvre le front,  
Dérobe sa figure entière,  
Et la déesse enfin est chauve par derrière.  
“ Cà, dit elle à Lambin, debout, vite, et suis-moi.  
— Debout! c'est bientôt dit, je veux savoir pourquoi.  
— Je viens te combler de largesses.  
— Est-il croyable ? Oui, Por va pleuvoir chez toi:  
Honneurs, dignités et richesses,  
Voilà ton lot.— O ciel ! ... et quand puis-je l'avoir ?  
— A l'instant. Suis mes pas. — Mais où donc ? — Tu  
[vas voir.  
— Une minute au moins, pour passer ma mandille  
Et je vous suis. — En achevant ces mots,  
Lambin fait mille tours, à son aise il s'haïlle;  
Il perd le temps en vains propos,  
Disant à sa moitié:—Vide-moi cette armoire;  
Pour mieux serrer mon or, vide ce coffre aussi,  
Ce soir, la poule au pot; je prétends rire et boire.  
Me voilà riche; et nargue du souci.  
Lambin débite encore cent sottises pareilles,  
Ne rêvant que monts et merveilles,  
Et puis il dort. Mais inutile soin !  
Plus de déesse ! il la cherche, il l'appelle.  
Hélas ! elle est déjà bien loin :  
Vainement il court après elle.  
C'était l'Occasion : qui la laisse échapper  
Ne saura plus la rattraper.

LE BAILLY.

## DU FROTTEMENT.

Il nous arrive assez souvent de regarder certaines lois de la nature comme défectueuses parceque nous ne les connaissons pas suffisamment, il nous semble que telle ou telle modification les mettrait plus en harmonie avec les besoins ordinaires de l'homme. Mais lorsque nous les étudions dans tous leurs détails et dans leurs applications, nous sommes forcés d'avouer notre ignorance et de reconnaître ses torts. Alors nous ne pouvons nous empêcher d'admirer la sage économie que le divin artiste a su répandre dans la nature et dans les lois admirables qui la régissent.

Un jour je voyais une foule d'ouvriers occupés à trainer un énorme fardeau. Les sueurs ruisselaient de leurs membres. je m'arrêtai pour considérer ces hommes

tout haletants de fatigue. Oh! me dis-je en moi-même, quelle belle chose ce serait, s'il n'y avait pas de frottement! Que de sueurs, que de fatigues seraient épargnées à notre pauvre humanité ! Et avec cela que de dépenses considérables ne ferait-on pas disparaître? Les machines qui requièrent le travail de tant de bras, et le concours des plus puissants moteurs qui existent dans la nature, n'auraient plus besoin que d'une première impulsion; elles continueraient de fonctionner indéfiniment avec la vitesse qu'on leur aurait d'abord donnée. Les pendules oscilleraient sans le secours des poids, car il n'y a que le frottement qui s'oppose au mouvement du pendule. Enfin n'aurait-on pas là la réalisation de ce mouvement perpétuel tant cherché depuis plusieurs siècles? Quels immenses avantages de toute sorte ne retirerait-on pas de l'absence du frottement?”

Et le plaisir ! Supposons deux côtes de neige en face l'une de l'autre; les descentes et les montées se feraient sans interruption; on pourrait glisser une journée sans sortir de son traîneau.

J'étais tout entier à cette pensée lorsque je vis passer près de moi une bande de promeneurs qui se dirigeaient gaiement vers le pont de glace qui vient quelquefois procurer de si doux plaisirs à mes citadins des deux côtés du fleuve. Je les suis et bientôt me voilà rendu sur le théâtre des amusements; la foule qui arrive de toutes parts obstrue les nombreux chemins qui sillonnent en tous sens cette immense plaine. Une chaloupe à patins faisait ses gracieuses évolutions et attirait les regards de la multitude. “ Quel agrément! me disais-je à moi-même; mais combien plus grand serait le plaisir que l'on pourrait goûter, s'il n'y avait pas toujours ce malencontreux frottement ! Ce serait une jouissance continuelle; d'un bout de l'année à l'autre, en été comme en hiver, on pourrait aller en chaloupe et cela sur terre comme sur mer.”

Pendant ce temps je continue ma promenade; la glace est vive et les pieds tiennent peu, car le vent souffle avec violence; mais je m'en moque quand je suis seul; j'en amuse seul. Tout-à-coup j'a-

perçois une voiture lancée au grand trot qui vient de mon côté; je veux l'éviter en suivant la direction du vent; mais une chaloupe à patins arrive encore plus vite et va me mettre en pièce si j'obéis au vent; il ne me reste pas d'autre ressource que d'aller dans la direction opposée, mais le frottement fait défaut à mes pieds. Quelle affreuse situation ! Heureusement le cheval effrayé à la vue de cette chaloupe, vent l'éviter; les crampons pénètrent dans la glace sous l'effort de ce vigoureux coursier, les conducteurs de la chaloupe de leur côté s'évertuent pour échapper à une si dangereuse rencontre, ils vont être broyés; enfin la chaloupe, grâce au frottement latéral des patins, change un peu de direction; le danger est passé.

Tout pâle et tout défait, à la vue du péril auquel je venais d'échapper, j'avais peine à me soutenir sur mes jambes. “ Mille fois béni, m'écriai-je, oui, mille fois béni soit le frottement ! sans lui, j'aurais péri.” Honteux comme le Gros Jean de Lafontaine qui voulait mettre les gros fruits sur les grands arbres, la citrouille sur le chêne, je vis que je m'étais trompé dans mes raisonnements.

Je me mis alors à chercher dans ma tête si le frottement n'avait pas une utilité générale. Je pus m'en convaincre sur le champ. Deux cultivateurs qui me suivaient à une petite distance traînaient au marché un superbe porc. Le pauvre animal ne pouvait faire un pas sans voir ses pattes fuir sous lui et le laisser dans une bien pénible situation que ses cris aigus faisaient connaître aux échos d'alentour. Hélas! comment ferai-je moi-même pour marcher s'il n'y avait pas de frottement ? Comment feraient tous ces patineurs si leurs patins étaient une lame arrondie au lieu d'une lame à vive arête ? Evidemment ils ne pourraient se tenir debout; sans ce frottement latéral de ces patins le moindre choc suffirait pour les faire tomber. Que deviendrait leur gracieux balancement ?”

Telles étaient les réflexions qui m'occupaient lorsque j'arrivai au débarcadou des bateaux à vapeur. Il n'est pas jusqu'aux poteaux des quais qui attirèrent ce jour-là mon attention. C'est la en effet